



Historique de l'écusson du Collège Notre-Dame de Jamhour

Tous les élèves du Collège Notre-Dame de Jamhour, actuels et anciens, ainsi que leurs parents et leur entourage connaissent bien l'écusson du Collège, signe distinctif d'appartenance à un établissement scolaire qui a plus de cent trente ans d'âge et d'excellence. Mais combien nombreux sont-ils ceux qui connaissent l'historique de cet Écusson ? Sûrement très peu et leur nombre est limité à quelques anciens de la Promotion 1958. Je m'en souviens comme si c'était hier, et pourtant cela fait exactement cinquante-quatre ans.

Par un certain après-midi de l'année 1954, alors que nous étions en Troisième en pleine classe d'arabe avec notre professeur, M. Kabalan Moukarzel, la porte de la classe s'ouvrit brusquement et c'est le Père Jacques Bonnet-Eymard en personne - alors recteur du Collège et pour lequel j'avais une grande estime - qui fit son entrée, accompagné de son secrétaire. Tous les élèves se mirent debout en un clin d'œil, comme s'ils étaient mus par un certain réflexe collectif acquis. Il était imposant, le Père Bonnet-Eymard, tant par sa stature que par sa personnalité !

De sa voix grave, il nous adressa la parole et dit calmement : « *Asseyez-vous ... Je vais vous interrompre pour quelques minutes ... J'ai décidé d'établir un insigne distinctif propre au Collège ... un écusson qui figurera sur tous nos imprimés, notre correspondance, notre paperasse ... Et je voudrais qu'il soit exécuté par l'un de nos élèves ! ... Faites le dessin que vous voulez, mais vous vous limiterez à deux couleurs : le bleu marine et le jaune orange ... Les deux lettres N et D doivent y figurer ... Mettez-vous au travail et montrez-moi ce que vous savez faire!* ». Puis il fit quelques pas vers moi et enchaîna : « *Quant à vous, Harb, je voudrais que ce soit vous qui le fassiez !* » Puis il se retourna et sortit aussi magistralement qu'il était entré.

Quand il eut achevé son intervention, je ressentis des frissons dans le dos. Des dessins, j'en avais fait beaucoup, mais un écusson : jamais !

Il connaissait mon talent de dessinateur parce que, entre autres, je lui avais envoyé auparavant, à Noël, une carte de vœux faite de ma propre main et qui représentait son portrait dessiné à l'encre de Chine. Il est vrai que je m'amusa à dessiner n'importe qui, n'importe quoi, à faire des personnages et des caricatures ... à tel point qu'on pouvait trouver un croquis dans la marge de presque toutes les pages de mes cahiers de cours.

Mais de là à assumer un travail sérieux, dicté par le Père Recteur, un écusson aux lignes strictes, un travail que tout le monde pourra juger ... c'est une autre histoire !

Aussitôt rentré à la maison, j'ai commencé à me documenter. J'ai cherché dans le Larousse pour commencer, ensuite dans les encyclopédies : écussons ... armoiries...emblèmes ... insignes ... J'ai pu m'en faire une idée. J'en ai trouvé des simples et des complexes, mais pas nécessairement plus beaux. Il n'y avait pas d'ordinateur à cette époque, ce qui m'aurait facilité le travail. Donc tout a été dessiné à la main : règle graduée, compas, équerre ... et au boulot !

Au bout d'une semaine, j'avais terminé trois spécimens : le premier assez simple, le second de complexité moyenne, et le troisième très sophistiqué. J'en ai fait trois car, après tout, je ne connaissais pas bien le goût du Père Bonnet-Eymard. Alors il n'aurait qu'à choisir parmi les trois.

J'ai pris un rendez-vous et j'ai été à son bureau pour les lui remettre. « *Tiens, déjà !* » s'écria-t-il quand je les lui ai présentés. « *Et trois, en plus !... Voyons ce que vous avez fait de beau !* ». Il plaça les trois dessins devant lui et, assis confortablement dans son fauteuil, il se mit à les scruter un à un longuement et en silence. Debout, devant lui, je retenais mon souffle et je me disais en moi-même « *Pourvu que l'un des trois lui plaise ... qu'il ne me renvoie pas avec les trois !* ». Mais, entre-temps, je remarquai que son regard se portait surtout sur le moins compliqué ... J'attendais son verdict avec impatience.

Finalement, il a parlé. « *Eh bien, bravo !* », me dit-il, « *Je vous félicite ... Je crois que je vais opter pour celui-ci* », ajouta-t-il en indiquant le plus simple des trois. Ouf, quel soulagement !



Ma mission était accomplie. Je me sentis léger, libre et débarrassé d'un lourd fardeau ! Je ne me rappelle plus à quelle vitesse je sortis de son bureau.

Il a choisi le plus simple des trois ! « Simple », dis-je, mais voyons s'il est aussi simple qu'il le paraît.

L'écusson du Collège, qui a été conçu et adopté en 1954, et qui est toujours en vigueur aujourd'hui, est bâti sur des structures géométriques rigides (voir schéma).

Il résulte de l'intersection de trois cercles d'égal diamètre (A, B et C) qui délimite une forme géométrique grosso modo triangulaire, à base supérieure et à sommet inférieur, et dont les côtés sont trois arcs de cercle ressemblant à un écu.

Le point de départ est une ligne droite AB, divisée en quatre parties égales. On obtient ainsi quatre segments égaux $Ad = dO = Oe = eB$, O étant le milieu de cette ligne droite.

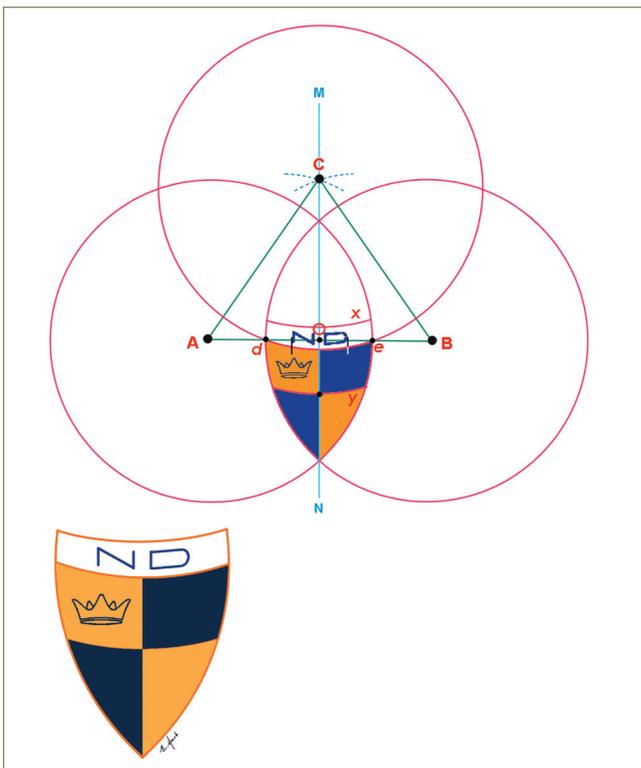
En A et B, on dessine deux cercles dont les rayons égaux sont Ae et Bd . La surface commune à ces deux cercles délimite les deux bords externes droit et gauche de l'écusson.

En joignant les deux points d'intersection de ces deux cercles, en haut et en bas par rapport à AB, on obtient une verticale MN qui passe obligatoirement par O, milieu de AB et divise l'écusson en deux parties symétriques égales, gauche et droite.

Le troisième côté de l'écusson (ou bien sa base, qui est supérieure) est un arc de cercle passant par d et e . Le centre de ce troisième cercle est C et se trouve sur la verticale MN, au niveau de l'intersection de deux nouveaux cercles (en pointillé sur le schéma) dont les centres sont respectivement d et e , et dont le rayon est dB qui est égal à eA . (Donc $Cd = Ce = Ae$ ou $eA = Bd$ ou dB).

Les trois côtés étant ainsi délimités, la surface obtenue est divisée en quatre compartiments, ou cantons, et cela verticalement par l'axe MN et horizontalement par un nouvel arc de cercle « y » concentrique avec le cercle C et qui passe par le milieu de la hauteur finale de l'écusson.

Ces quatre cantons, colorés en bleu marine et orange, sont diamétralement opposés de façon que leurs surfaces respectives soient presque égales et que l'image finale reste équilibrée.



Les deux couleurs imposées, bleu marine et jaune orange, sont deux couleurs complémentaires. C'est-à-dire qu'en les mélangeant ensemble à une certaine concentration, on obtient du noir.

Pour compenser ce noir, j'ai coiffé l'écusson sur toute sa largeur d'une bande blanche, délimitée en haut par un autre arc de cercle « x », parallèle à « y », et au milieu de laquelle j'ai fait figurer les deux lettres N et D.

Ces lettres N et D, de conception très simple et de couleur bleu marine, occupent la moitié de la largeur de la bande blanche, et sont situées au milieu de celle-ci.

Dans le canton supérieur jaune orange, je me suis permis d'ajouter en bleu marine une couronne à cinq arêtes (les cinq continents) dédiée à Notre-Dame, la Vierge Marie, Reine du Monde, d'autant plus qu'on était en pleine Année Mariale (Et en même temps pour marquer que Jamhour était et restera la reine des écoles !).

Voilà ! N'est-il pas simple mon écusson ? C'était l'historique intégral de l'écusson du Collège Notre-Dame de Jamhour, raconté par son auteur.